31 mai 2012 22h50 [GMT+ 1]

NUMÉRO 218

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde — PHILIPPE SOLLERS

Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNÈS AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Lacan Quotidien

▪ ÉCHOS ET INFORMATIONS I ▪

. Débat sur l'autisme et la psychanalyse à la Fondation Gabriel Péri

Ce mercredi 30 mai, la Fondation politique Gabriel Péri recevait **Jean-Daniel Matet**, président de l'Ecole de la Cause freudienne, pour une conférence-débat sur l'autisme et la psychanalyse. **Alain Obadia**, vice-président de la Fondation, dans son préambule, a rappelé que cette année définie comme l'année de l'autisme s'était mal engagée autour d'une remise en cause « grave » de la psychanalyse au travers d'articles de presse, du film « Le mur », de la proposition de loi du député Fasquelle et enfin des recommandations de la HAS. Sans prendre parti dans un débat qu'elle ne maitrise pas, ses responsables choqués par le fait que les choses se traitent sous la forme d'un anathème, avaient souhaité contribuer efficacement, grâce à l'intervention de Jean-Daniel Matet au débat dans l'intérêt des personnes autistes.

Jean-Daniel Matet a présenté quelques points de ce qui fait aujourd'hui le débat et l'enjeu de l'affaire à partir d'une lecture historique, clinique et éthique de la prise en charge des sujets autistes. Il a rappelé que la psychanalyse ne se limite pas à ce qui se passe dans le cabinet des psychanalystes. Beaucoup de psychanalystes travaillent

dans les institutions accueillant des enfants ou des adultes autistes comme psychologues, éducateurs, psychiatres – particulièrement depuis la deuxième moitié du 20ème siècle. Ces institutions sont nées sous la pression du milieu associatif, généralement des parents de ces enfants longtemps laissés pour compte de la psychiatrie publique. Les institutions qui sont nées de l'intervention des associations l'ont été sous le registre de l'éducation spécialisée pour les personnes handicapées particulièrement depuis la loi de 1975. **C'est sans doute là, a expliqué Jean-Daniel Matet, que l'on peut trouver « l'origine de la tension permanente entre le soin et l'éducatif qui prend à certaines époques des allures guerrières. »** Alors même que lorsque l'alliance entre soin et éducation comme le prévoit la loi de 1975 fonctionne, le meilleur peut en être attendu pour les enfants et leur famille. **La psychanalyse à l'interface psychiatrie et médico-social, a une place importante pour ce que la découverte de Freud a permis pour le développement psychique et libidinal de l'enfant. Une conception de l'enfant comme sujet à part entière** qui permet aux psychanalystes des hypothèses de travail comme peuvent en témoigner les travaux d'Anna Freud et Mélanie Klein.

Jean-Daniel Matet a insisté sur l'importance de l'histoire des idées et des savoirs dans ce champ « à l'heure où l'alliance du capitalisme et de la science fait des promesses sur le devenir humain en faisant l'impasse sur la subjectivité, sur le statut de l'intime dans l'histoire de chacun. » Ceci étant particulièrement vrai pour l'autisme. Il a rappelé l'histoire de cette catégorie clinique. Il a précisé à quel point l'appel par certaines associations à « une normalité autiste » qui s'opposerait à la folie des autres est peu efficace et problématique. Comme l'est la tentation d'accréditer l'idée d'une cause avérée de l'autisme par la science médicale. Laquelle science pense pouvoir tout expliquer sans reste par le chiffrage de nos gènes et des molécules qui font nos organismes. « Ce que la psychanalyse maintient c'est qu'il y a un irréductible lié à la sexualité et à l'inconscient, un trou dans le symbolique disait Lacan auquel chaque humain de part son rapport au langage a à faire. C'est ce qui peut se résumer en termes de causalité psychique. C'est cela qu'une cure psychanalytique explore pour cerner la solution que chacun a trouvé pour faire face à ce trou qui fait que tout ne peut pas se dire ». Ce que Lacan après Freud a appelé symptôme : ce qui dit la vérité du sujet sur le versant symbolique mais en dit aussi le réel côté jouissance. La psychanalyse est de ce fait du côté du non conformisme, elle dérange et tombe, dans une société d'ordre, du même côté que l'autisme comme ce qui est à remettre au pas. C'est dans la recherche d'une voie accessible à chacun qu'il convient de se diriger et non dans la promotion d'une méthode qui vaut pour tous et dont la conséquence, l'expérience le montre, est le retour d'une série de symptômes qui témoignent d'un « pas pour tous ». Comme Jean-Daniel Matet l'a exposé et su le transmettre lors de cette conférence **« dans l'expérience de la cure le sujet cherche une solution viable à l'exercice de son droit à la jouissance. C'est cette expérience que les psychanalystes peuvent transmettre à d'autres disciplines, d'autres discours pour essayer d'assouplir les catégories communes et rendre propre à accueillir les impasses de la jouissance qui se manifestent dans une dimension tout à fait**

inédite dans ce 21ème siècle. »

Le débat s'est ensuite engagé avec d'abord le témoignage de Mireille Batu sur la difficulté du parcours des parents d'enfants autistes pour obtenir des réponses et un soutien. Que ce soutien, elle l'avait obtenu auprès de psychanalystes. Si, comme l'exposait Jean-Daniel Matet, certains parents engagés dans les associations prônant la méthode ABA ont tendance dans les reproches faits aux analystes à projeter la culpabilité au champ de l'Autre sous une forme haineuse, elle avait pu prendre la mesure que culpabilité et responsabilité étaient au cœur de la vie de parents. **Yasmine Grasser** a insisté sur les enjeux en termes d'un **choix de société que propose DSM et méthodes cognitivistes adossées aux discours du capitalisme et de la science. Estela Solano a insisté sur l'importance de la transmission de l'expérience par les psychanalystes** de ce que chacun de ces sujets nous enseigne. Une éducatrice, enfin est intervenues, à partir de son expérience, sur l'importance du « bricolage» au sens de l'invention de ces sujets et de ceux qui les accompagnent pour que la relation s'installe, les progrès se fassent pour chaque personne accueillie là où les méthodes cognitivistes donnent l'illusion d'un mode d'emploi par lequel les parents se vivraient acteurs de la relation avec leurs enfants.

Alain Obadia a réaffirmé en qualité de responsable politique comme un principe intangible que ce n'était pas à l'état, aux députés et sénateurs de déterminer ce que sont les bonnes méthodes pour accompagner et faire progresser les personnes autistes. Dans la mesure où leur savoir était celui de l'ensemble des citoyens, pas plus, et aussi celui d'instances qui sont le siège de lobbying. Qu'il y a dans ce combat manichéen contre la psychanalyse un écran de fumée pour ne pas traiter les questions importantes des places manquantes dans les institutions, de la manière dont les associations doivent se battre pour obtenir des moyens décents de fonctionnement enfin des délais très important avant que la MDPH n'accuse réception des demandes qui lui sont adressées. Si la fondation Gabriel Péri n'a pas vocation à se faire le porte drapeau de la psychanalyse, son rôle est de faire en sorte que le débat se fasse sur les meilleures bases possibles.

Puis c'est à partir de l'expérience et du savoir qu'il a comme parent d'un jeune autiste de 33 ans et comme président d'une association de parents qui gère 10 établissements dont la moitié recevant principalement des personnes autistes qu'il a parlé comme « observateur-acteur ». « Comment sortir par le haut de l'affrontement tel qu'il s'est structuré ces derniers mois dans une mise en accusation de la psychanalyse et dans l'idée qu'il y aurait des méthodes efficaces qui seraient les seules à avoir droit de cité ? » Puis il remarque qu'il est très important pour les psychanalystes de savoir se faire comprendre et il souligne quelques points forts notamment de l'exposé de Jean-Daniel Matet:

- La pluralité des approches : le lien indispensable entre éducatif et soins. Il insiste sur le fait que c'est l'expérience quotidienne des établissements
- La méfiance qu'il important de faire se lever sur les méthodes baguettes magiques. Il rappelle qu'après la méthode Teacch, on recommence avec la méthode ABA. « C'est essentiel parce que c'est l'opposition du chacun au tous et vous êtes

porteur de l'idée du chacun ». Il a notamment souligné l'importance pour l'association dont il est le président que la prise en charge soit adaptée à chaque personne dans sa singularité irréductible.

- L'idée de la négation du subjectif. Les gens, nous a-t-il dit, sont considérés comme du neurobiologique, « ce qui fait qu'on n'est pas « des corps et des cerveaux» comme nous le suggérait à la RATP [où Alain Obadia travaillait], un cognitiviste qui était venu faire un séminaire sur comment ces sciences pouvaient apporter quelque chose à la communication avec les usagers ».

Puis il a conclu : « ce que vous dites est plus compliqué que ce que disent les cognitivistes mais la réalité est plus complexe que ce qu'ils nous présentent. Quelques arguments qui valent pour chacun et pour tous. ».

Je retiendrai de ce débat la qualité et la simplicité de la transmission de Jean-Daniel Matet tant dans son analyse de l'histoire des institutions, des idées et des savoirs sur la clinique avec les autistes que dans ce qu'il a transmis de la pratique psychanalytique : l'invention singulière et la transmission de chacun selon son style qui ouvre à l'échange et permet la rencontre.

Par Michèle SIMON ▪

PÉTITION INTERNATIONALE
POUR L'ABORD CLINIQUE DE L'AUTISME

à l'initiative de l'Institut psychanalytique de l'Enfant
(Université populaire Jacques-Lacan)

SIGNER LA PÉTITION EN LIGNE

SUR LE SITE lacanquotidien.fr

>>Depuis le 16 février,
jour de la mise en ligne de la pétition,
12130 signatures ont été déjà recueillies.

LE TEXTE DE LA PÉTITION INTERNATIONALE POUR L'ABORD CLINIQUE DE L'AUTISME

▪ CLINIQUE ▪

« Et parfois ce n'était même pas des mots, rien que le son dont les mots veulent naître, le son d'autant d'ombre que de lumière, ni déjà la musique ni plus le bruit »
Yves Bonnefoy in *Les planches courbes*

Anne-Marie Sudry

& Simon, le petit équilibriste

Simon a trois ans, il m'est adressé parce qu'il ne parle pas, se met souvent à hurler, n'a pas pu être intégré en crèche et n'est pas scolarisé. Il pleure si une personne inconnue s'adresse à lui. Il s'isole dans sa chambre et hurle souvent lorsque ses parents veulent partager ses jeux. Il devrait être reçu au CAMSP mais seulement dans sept mois, du fait de la liste d'attente. Je le rencontre accompagné de sa mère et de son jeune frère. Il entre dans mon bureau, la main amarrée à la veste de sa mère, morceau de tissu auquel il se cramponne et qu'il ne lâchera pas durant cette première séance. Je suis frappée par la façon dont il marche, sur la pointe des pieds, semblant mettre une infinie délicatesse à toucher le sol le moins possible, il en est de même dans la façon qu'il a de frôler du bout des doigts un livre à sa portée sur mon bureau. Simon balaie l'espace de mon bureau du regard, dans un va et vient incessant. Par moment,il émet des sons, une suite sonore de voyelles. C'est le prénom de son petit frère qu'il articule, c'est en tout cas ainsi que l'entend sa mère, c'est ce qu'elle m'expliquera. Elle me dira que Simon est bizarre, elle ne comprend pas ses brusques accès de pleurs et de hurlements. Cette étrangeté l'inquiète. Mes quelques tentatives d'entrer en contact avec Simon échoueront ce jour-là (je parlerai du livre qu'il était en train d'effleurer, il le délaissera brusquement, se raccrochant des deux mains à la veste de sa mère, le visage empourpré sur lequel se lit la peur) il ne croisera mon regard que furtivement. Simon semble vivre le rapport à l'Autre de façon menaçante. Le récit que fait sa mère de ses pleurs et hurlements si quelqu'un s'adresse à lui dans la rue, semble indiquer l'insupportable incarné par la voix de l'Autre qui surgit. Je décide de le recevoir.
Première séance, Simon est dans la salle d'attente, tenant la main de sa mère, tous deux sont silencieux. Je lui tends ma main, sans parole. Il pose délicatement sa main sur la mienne, sans croiser mon regard et nous entrons ainsi dans mon bureau. A peine entrés, Simon marque un arrêt au milieu de la pièce, sans lâcher le contact avec

ma main, il explore du regard la pièce. Cela dure plusieurs minutes, je patiente. Puis il lâche ma main, il se dirige alors, en silence, vers une petite table et s'assoit. Je fais de même, il saisit avec la délicatesse qui le caractérise des légos qu'il va utiliser à sa façon, non pas en les emboîtant mais en les amoncelant, formant ainsi des constructions d'un équilibre précaire, qui pourtant résistent à la loi de la pesanteur. Sur cette petite table trône une maison assemblée de pièces de plastique. J'installe en silence, dans la maison, des meubles dans chaque pièce. Simon, toujours avec délicatesse, démontera la maison et engouffrera toutes les pièces dans une voiture, fermera les portes : tentative d'inscrire l'absence dans l'Autre, après l'avoir décomplété ? Mon essai de saisir des pièces de lego et de participer aux constructions restera sans effet ce jour-là, Simon délaissera chaque pièce de lego que je toucherai, et me tournera peu à peu le dos.

Une suite sonore accompagne les manipulations de Simon, je l'imite, Simon alors me regarde fixement et esquisse un sourire. La séance se poursuivra ainsi, Simon, silencieux, amarré du regard à mes lèvres qui articulent ces sons que lui-même avait produits. Prenant la voiture remplie de toutes les pièces entassées par ses soins, je la fais rouler alliant mon geste à un « broum broum » que Simon imite aussitôt en souriant.

Deuxième séance, le passage de la salle d'attente à mon bureau s'effectue de la même manière. Simon, après avoir lâché ma main, semble vouloir me dire que l'on peut commencer, il se dirige vers un ballon de mousse, posé à même le sol, qu'il regarde fixement. Je ramasse le ballon, m'écarte quelque peu de lui et lance le ballon en l'air. Le visage de Simon s'empourpre, il me regarde fixement, apeuré. C'est ainsi qu'il se fera entendre, au cours de chaque séance, lorsque j'incarnerai un Autre un peu trop compliqué, un peu trop ancré dans des habitudes, attaché à une façon de faire un peu trop ordinaire. Lancer un ballon s'inscrit dans « mes savoirs » mais je n'ai pas à les imposer à Simon, pas de manière brutale, il me le rappellera. Je me dirige alors vers lui et dépose le ballon entre ses mains, il esquisse un sourire. Je recule de quelques pas, Simon avance vers moi, je récupère le ballon, un jeu d'échange de cet objet ballon s'installe ainsi quelques minutes, jusqu'à ce qu'il aille déposer le ballon dans un coin de la pièce, à l'endroit précis où il se trouvait.

Troisième séance : je trouve Simon en compagnie de sa grand-mère maternelle dans la salle d'attente, assis sur ses genoux. Alors que je lui tends ma main, sa grand-mère, ne le lâchant pas de l'étreinte de ses bras me questionne « Il va rester tout seul avec vous? » Simon se met à hurler, s'accroche à sa grand-mère, son visage est écarlate, il pleure, son visage est inondé de larmes. Elle me propose d'entrer avec lui dans mon bureau, je lui réponds qu'il n'y aura pas de séance ce jour-là, je dis au revoir à Simon, ce qui l'apaise, ses pleurs cessent, il repart.

Quatrième séance : Simon m'attend avec sa maman dans la salle d'attente. Arrivés dans mon bureau, après avoir lâché ma main, il se dirige vers la petite table et avant de s'assoir déplace un peu l'autre chaise, je veux y lire une invitation à m'assoir à ses côtés. J'installe les meubles dans la maison, en chantonnant leur nom. Simon jubile et répète en écholalie quelques syllabes, « ai » pour nommer la chaise, « apé » pour

nommer le canapé. Je stoppe cette activité et attends, Simon pose alors sa main sur la mienne, la poussant légèrement, m'invitant à poursuivre cette mélodie improvisée que je transforme en chanson. « le petit bonhomme va se promener dans le jardin, il rencontre une fleur, bonjour la fleur... » Simon répète la mélodie, l'articulation des mots est plus périlleuse. Il sourit. En regagnant la salle d'attente, il continue à chantonner.

Cela fait trois mois que je rencontre cet enfant. Mes interventions sont minimales mais elles sont. Antonio Di Ciaccia parle de « doux forçage » dans l'accompagnement d'enfants autistes, cette façon de dire me convient. Simon est au travail, je l'accompagne tentant d'établir « un espace de jeu » avec toute l'équivoque que ce signifiant jeu contient.

Il y a plusieurs façons d'envisager ce qu'est le langage. Pour les partisans des méthodes de rééducation, le langage s'origine dans le cerveau et le sens est le même pour tous. La langue serait donc « toute faite », il y aurait pour chaque énonciation un seul énoncé possible, qui serait nécessairement « la » vérité. Il y aurait dans la langue idéale une manière correcte de dire les choses. Ainsi, un sujet autiste pourrait bénéficier d'un entraînement intensif, visant à apprendre la langue. Cette langue ne serait pas faite pour être parlée mais pour être répétée. Bref, une langue utilitaire, fonctionnelle, et pour tout dire totalitaire. Dans cet usage de la langue, l'orthophoniste est un expert, spécialiste du langage, identifié à la norme langagière, s'abritant derrière ses connaissances. On peut voir dans cette volonté forcenée d'utiliser des méthodes un enjeu idéologique : venir à bout de la subjectivité du sujet en donnant au patient un outil dont il n'aura d'usage qu'au prix de faire taire le sujet. Si le langage est ce qui nous humanise, ce n'est en aucun cas une technique à acquérir. Poser à priori que l'être humain ne peut que désirer parler, relève d'une idéalisation que dément toute clinique. Mais laisse-t-on encore la clinique contredire les savoirs ? La psychanalyse enseigne à renoncer à une position de maîtrise dans le savoir et dans l'acte, renoncer aux certitudes, mettre le patient en situation de pouvoir faire son trajet dans le langage, faire place à la faille, au manque.

On peut trouver dans la psychanalyse des appuis théoriques essentiels. Certes l'enfant autiste peut se présenter comme une énigme, enfermé ainsi que le décrit Kanner dans sa solitude et son immuabilité. Jacques Lacan nous enseigne que ce n'est pas un être muet, bien au contraire il est plutôt « verbeux ». C'est un sujet maître du langage mais qui ne parle pas. Il possède un langage « interrompu au niveau de la parole ».

▪ ALLONS-Y ! ▪

CONVERSATION UFORCA POUR L'UPJL

À l'écoute des autistes

CONVERSATION ANIMÉE PAR JACQUES-ALAIN MILLER

Samedi 30 juin 2012, de 10h à 13h et de 15h à 18h

Maison de la Mutualité, 24, rue Saint-Victor, Paris

Accueil à 9h30

Renseignements et inscriptions :
Cliquez sur ce lien.

▪ BABEL I – GUAYAQUIL ▪

Después de la tempestad

Con mi hijo, mi familia y los otros

Piedad Ortega de Spurrier

Cuando mi hijo nació y alrededor de sus tres primeros años, mi vida y la de mi familia psaba un momento lindo. Al regresar de un viaje, me encontré con un hijo que… no era exactamente el mío. Adrián no respondía a mi llamada, su mirada estaba un poco perdida. Un escalofrío de terror me invadió ¡se volvió autista! Ni la experiencia de haber estudiado el autismo, ni mi análisis personal me prepararon para ello.

Empezó un largo periodo en donde el dolor, la culpa y las preguntas sin repuestas me acechaban día y noche. Con mi esposo pensábamos qué podíamos hacer, al mismo tiempo cada uno estaba con su dolor… solo. También apareció la sombra de una probable ruptura entre nosotros. A mi hija mayor le tomó mucho tiempo comprender la dimensión de la dificultad de Adrián y la segunda, su compañera casi enseguida percibió con claridad lo que había perdido. Hoy, como mujeres adultas nos referimos bromeando a que somos una "rosca" cuando de apoyarnos se trata.

La intervención de una psicoanalista me devolvió un sentimiento de vida que hasta ahora me acompaña. Me permitió convertir mi dolor en una fuerza para no detenerme en lo que veía, sino empezar con mi esposo a explorar de forma sistemática, diversas oportunidades para nuestro hijo. Tres años después, mi esposo enfermó de cáncer y la vida tomó nuevamente otro giro.

Establecimos contactos en diversas partes del mundo con profesionales, padres e instituciones que trabajaban con autistas. Viajé a muchos sitios, estudié métodos de enseñanza, visite instituciones donde afortunadamente me recibieron con apertura e interés. Yo tenía una experiencia de trabajo previa con autistas y algunos se interesaron en ello.

Sin embargo, nuestro país tenía una escasa experiencia en el trabajo con personas como mi hijo. Queríamos darle la oportunidad de tener una buena vida, tal como lo pensamos con nuestras hijas. Por ello fue necesario entablar relaciones más

cercanas con los profesionales que trabajaban con Adrián. Tuve que desarrollar mucho tacto para ofrecer, sugerir alternativas y dejarlos en libertad de hacer su trabajo. Al mismo tiempo afianzaba mis relaciones con otros padres, muchos de los cuales años atrás, había conocido a través de la difícil tarea de hacerles conocer lo que sucedía con sus hijos y acompañarlos en esos momentos dolorosos. Ahora estábamos del mismo lado.

En el fondo, desde hace algún tiempo me doy cuenta que mis esfuerzos estuvieron encaminados a que Adrián tuviera una vida propia y también con otros. Eso me permitió recuperar la mía, la de una mujer que se ocupa de sus asuntos y disfruta de las cosas bellas. Fue entonces cuando empecé a buscar alternativas ingeniosas que le interesaran y le sirvieran a Adrián, pero también a mí, a mi familia y a otros que pasaban por situaciones similares. Fue darle la vuelta a una situación desafortunada.

Al llegar a su adolescencia, tuvimos que crear un colegio con inclusión educativa para jóvenes, al mismo tiempo que otros maestros ya formados, sicólogos y psicoanalistas empezaron a interesarse en este trabajo. Hoy hay un número amplio pero insuficiente de instituciones que trabajan con autistas y mantengo relaciones con ellas. Después de todo " soy vieja" en estos asuntos, aunque joven para sorprenderme con gusto por las iniciativas y sorpresas de quienes trabajan con ellos y de nuestros hijos. Creo que hemos constituido una suerte de comunidad de intereses.

En el largo camino recorrido como padres de Adrián, nos encontramos con todo tipo de terapias, desde las más inhumanas hasta las que convertían un minúsculo detalle en un encuentro con la vida, con la alegría de establecer un modo distinto de relación con el mundo. En mi caso con mi hijo y con los que participan en este tipo de experiencias y me refiero en esto último, a la contribución que el Psicoanálisis me dio después de la "tempestad".

A largo plazo, la orientación que fuimos construyendo con otros padres, maestros, psicólogos y psicoanalistas pendientes de esos destellos luminosos, que aparecen en los distintos momentos en que nuestros hijos, alumnos o pacientes, se conectan con la vida y nos permiten celebrar sus existencias. Las diversas técnicas pedagógicas sólo le han servido a mi hijo cuando él pudo hacer algo nuevo con ellas. Hoy a sus 28 años, Adrian es un hombre que disfruta de algunas tareas y no de otras como nos sucede a todos y además tiene un gusto especial por las experiencias nuevas.

No puedo descontar sus momentos difíciles que nos entristecen, como cuando su salud se quebranta por las convulsiones y la pasa mal. Sin embargo, ello no nos impide vivir las ocurrencias, invenciones y originalidades con que cada uno aborda su vida. Esta ha sido la forma en que mi familia y yo hemos podido darle la vuelta a una situación desafortunada.

.

▪ BABEL II - BOLOGNA ▪

Notula estemporanea
sul tema del Convegno della SLP

Antonio Di Ciaccia

Il titolo del prossimo Convegno della SLP a Bologna – *Molteplicità delle identificazioni. Unicità del godimento* - riprende la tensione tra l' *Yad'lun* dell'esistenza e la pluralità degli esseri del significante. Il suo testo di riferimento, oltre a dei passaggi dell'insegnamento di Lacan, è sicuramente, mi sembra, il corso di Jacques-Alain Miller *L'Être et l'Un*. La nostra Presidente, Paola Francesconi, mi ha invitato a dare il mio contributo al dibattito, partendo, per esempio, dal *Seminario XX, Ancora*, di cui mi sono occupato negli ultimi mesi. E' il seminario in cui Lacan, dopo aver sviluppato la problematica dell' *Yad'lun* nel *Seminario XIX, ...ou pire*, la riprende nei primi due capitoli, facendo riferimento all'anno precedente, per poi dire, nel capitolo sesto, che sì, attraverso quell' *Yad'lun*, egli scandisce "il primo passo" di ciò che "nel discorso di Freud si annuncia come l'Eros, definito quale fusione che di due fa uno, l'Eros che si ritiene tenda, per gradi, a ridurre a uno una moltitudine immensa" (p. 63). Insomma "Il *C'è dell'Uno* è da prendere cogliendo l'accento per cui dell'Uno c'è assolutamente da solo. E' da qui che si afferra il nerbo di quello che bisogna pur chiamare con il nome con cui la cosa risuona nel corso dei secoli, e cioè l'amore" (p. 64). Tuttavia se l'amore copre il fatto che "non c'è rapporto sessuale", nel *Seminario XX* Lacan vi dispiega il Godimento come un origami: così potrà arrivare a dire che "il godimento fallico è l'ostacolo per cui l'uomo non arriva a godere del corpo della donna, precisamente perché ciò di cui gode è il godimento dell'organo" (p. 8), e dire poi, inoltre, che c'è un godimento supplementare... Questo origami è quindi costruito e piegato ad arte, e Lacan ci infila dentro, come fondamento, la logica. Lasciamo per un altro momento lo svelamento di quel gioco di prestigio che permette a Lacan di passare dal *tout* al *pas tout*, passaggio che passa inavvertito al lettore francese o spagnolo ma non al lettore italiano o latino, foss'anche medioevale: *omnis* non può dare adito ad equivoci, per Tommaso, e non si confonde né con *totus* né con *tota*, come ho fatto notare nell'avvertenza alla fine della traduzione italiana del *Seminario XX* (Einaudi). Noterò, di sfuggita che il passo che deve aver fatto baluginare a Lacan di poter passare dall' "ogni" al "tutto", anzi al "non tutta" si trova in uno dei volumi dell' *Organon*, per la precisione nel *Peri hermeneias*.

Ma prendiamo ora un altro punto. Punto in cui, facendo finta di niente, Lacan chiama in ballo Tommaso d'Aquino. ("Mi prostro a terra quando leggo san Tommaso. Perdio se è ben fatto!", p. 109). Dopo aver parlato dei mistici e del fatto che i suoi *Scritti* figurerebbero in bella posta accanto alle *Poesie* di Hadewijch von Antwerpen o le *Canciones* de Juan de la Cruz, Lacan termina dicendo: "Detto questo, naturalmente, sarete tutti convinti che io creda in Dio". E continua, direi, gridando a pieni polmoni: "Credo al godimento della donna [...]!" (p. 72). Due passi da mettere in serie con un terzo che si trova poco prima: "Oggi forse vi mostrerò piuttosto in che senso il buon vecchio Dio propriamente esiste. Il modo in cui esiste forse non piacerà a tutti, e in particolare non piacerà ai teologi, che sono, come ho detto da tempo, molto più tenaci di me nel fare a meno della sua esistenza. Sfortunatamente io non mi trovo affatto nella stessa posizione, poiché ho a che fare con l'Altro. – Fate attenzione ora alla frase seguente – Questo Altro, se non ce n'è che uno assolutamente solo, deve ben avere qualche rapporto con ciò che appare dell'altro sesso" (p. 65). E, dirà qualche pagina dopo: "perché non interpretare un volto dell'Altro, il volto Dio, come quello che è sostenuto dal godimento femminile?" (p. 72). Lasciamo per ora da parte la questione Dio: dai termini che ci dà Lacan notiamo che lascia intendere che è ben più complessa di quanto lui stesso dica. Per parafrasare una sua massima, che troverete a p. 72, dirò che è patente che non ne risultano tre Dio, o forse quattro– Lacan dice due Dio -, ma che non ne risulta neppure uno solo. La soluzione di questo enigma si trova nel fatto che, nel *Seminario XX*, se Lacan conferisce il posto dell'eccezione al Padre di *Totem e tabù*, sdoppia però il Dio dei filosofi: quello di Aristotele non è più riconducibile a quello di Einstein. Ma torniamo ai termini della questione che ci interessa: il volto Dio e il godimento femminile. Essi, mi sembra poter dire, sono iscritti in una striscia di Moebius.

Se è così, i termini sarebbero proprio quelli a proposito dei quali dibatte Tommaso d'Aquino nella *Summa Theologica*, IIa IIae, quaestio II, articulus II: *Utrum convenienter distinguantur actus fidei ad hoc, quod est credere Deo, credere Deum, et credere in Deum*, come ci ha ricordato François Leguil nell'ultima sua conferenza romana, visto che, sebbene il tramite fosse Yves Congar, la questione l'aveva interessato nel suo insegnamento di passe, ormai passata da tempo. Comunque Lacan lascia a Tommaso, nel suo schematico: *Rispondeo dicendum quod* quanto riguarda il *credere Deum:* in questo caso l'oggetto della credenza è l'oggetto materiale che concerne l'intelletto. Diciamocelo pure: è una pura banalità, sebbene rivestita, a volte, da formule matematiche, complicatissime, come sono quelli di Goedel. Poi c'è il *credere in Deum*: puro atto di fede in cui l'intelletto è mosso dalla volontà. Non a caso il *Symbolun nicenum* inizia con un "*Credo in unum Deum* [...]" eccetera. Cosa che non rifugge affatto però dal *credo quia absurdum*. Ma è il terzo credo quello che interessa Lacan: "Credo al godimento della donna". Il quale, tradotto nel linguaggio di Tommaso, si dice: credere a Dio. Anche in questo caso, solo l'intelletto è interessato e concerne la ragione formale dell'oggetto, *quod est sicut medium, propter quod tali credibili assentitur,* ossia tale ragione formale dell'oggetto costituisce come il mezzo, o il motivo, grazie al quale si dice di sì a quella tal cosa a cui si crede.

Conclusione: se si arriva a dire: "Credo *in* Dio" è perché c'è un motivo il quale si enuncia nei termini seguenti: "Credo *al* godimento della donna".
Gustoso Lacan!

▪ BABEL III - TRADUCTIONS ▪

●The real in the 21st century by Jacques-Alain Miller

Presentation of the Theme of the IXth Congress of the World Association of Psychoanalysis
Buenos Aires, 27th April 2012

I will not make you wait very long for the theme of the next Congress.

A new series of three themes has begun with this Congress on the Symbolic Order in the 21st Century. It will be a series specifically dedicated to the 'aggiornamento' – as one says in Italian – to the bringing up to date of our analytic practice, its context, its conditions, its novel co-ordinates in the 21st Century, with the growth of what Freud called the discontents, and which Lacan deciphered as the impasses, the dead-ends, of civilization. >> Suite de l'article.

Translated from the Spanish by Roger Litten

●Situation de la loi sur l'Autisme dans la Province de Santa Fe en Argentine par Marcela Errecondo

Grâce à une action conjointe, opportune et bien dirigée, nous avons réussi à modifier le Projet de Loi sur l'Autisme dans la province de Santa Fe. En effet, fin 2011, un Projet de loi proposait d'aborder l'autisme uniquement par le recours des TCC et principalement des médicaments, en posant les indications du DSM IV comme diagnostic. (…)

De tout cela, il a résulté qu'un nouveau projet de Loi sur l'autisme fut présenté le 7 mai proposant le choix de l'alternative la plus convenable pour le sujet, celle qui restreint le moins possible ses droits et libertés et qui inclut la psychanalyse à tous les niveaux, aussi bien ceux de l'Autorité d'Application et de la recherche.

La définition de l'autisme n'est pas celle du DSM mais tient compte de la souffrance que l'enfant peut éprouver dans ses relations avec ses semblables, le DSM ne figure plus en tant que boussole du diagnostic. La cause de l'autisme ne se trouve pas définie, elle ouvre la voie à la recherche et accorde une place à la subjectivité de l'enfant, de ses parents.

Nous n'avons plus qu'à suivre les avatars de ce projet et à être présents lors du vote ratifiant une loi, mais nous croyons qu'il s'est passé quelque chose qui ne figure pas dans les autres lois sur l'autisme votées dans les autres provinces argentines. >>Lire l'article complet.

Traduction de l'Espagnol par Marie-Christine Jannot

▪ ÉCHOS ET INFORMATIONS II ▪

REPUBLIQUE FRANÇAISE

SÉNAT

Paris, le 29 MAI 2012

Madame la Secrétaire générale,

CHANTAL JOUANNO

SENATRICE
DE PARIS

ANCIENNE MINISTRE

CONSEILLERE
REGIONALE
DE LA REGION
ILE DE FRANCE

Vous avez dans votre récent courrier souhaité m'adresser vos remarques concernant les méthodes de prise en charge de l'autisme, ainsi qu'une publication du Professeur Maleval, et je vous en remercie.

Vous regrettez la polémique qui entoure l'utilisation de la psychanalyse dans le traitement des enfants autistes.

Le rapport de la Haute autorité de santé et de l'agence nationale de l'évaluation de la qualité des établissements et services sociaux et médico-sociaux qualifie les approches psychanalytiques de « non consensuelles, condamnant la technique du packing, utilisée en dehors de tout protocole de recherche.

Le traitement de l'autisme, pour autant, comme vous le soulignez dans votre lettre, ne peut faire l'objet de l'application d'une même méthode à tous. Ce principe va, me semble-t-il, à l'encontre de ce qu'exige la singularité de chaque enfant.

Aux fins de bénéficier de son expertise et d'obtenir plus d'éléments sur ce sujet, j'ai transmis votre courrier à mon collègue Alain MILON, Sénateur du Vaucluse.

Je vous prie de croire, Madame la Secrétaire générale, en l'expression de mes sincères salutations.

Chantal JOUANNO

Docteur Carole DEWAMBRECHIES-LA SAGNA
Secrétaire générale
UFORCA
Université populaire Jacques Lacan
15 place Charles Gruet
33000 Bordeaux

15, RUE DE VAUGIRARD – 75291 PARIS CEDEX 06 - TELEPHONE : 01 42 34 24 69

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE *7 JOURS SUR 7* **L'OPINION ÉCLAIRÉE**

▪ comité de direction

présidente eve miller-rose eve.navarin@gmail.com

diffusion anne poumellec annedg@wanadoo.fr

conseiller jacques-alain miller

édaction kristell jeannot kristell.jeannot@gmail.com

▪ équipe du Lacan Quotidien

▪pour l'institut psychanalytique de l'enfant daniel roy, judith miller

▪membres de la rédaction :

- pour l'article « l'enfance sous contrôle » anne-marie sudry

- chroniqueurs,

- lacanquotidien.fr bertrand lahutte & marion outrebon

- la revue de presse armelle gaydon

▪pour babel

-Lacan Quotidien en argentine et sudamérique de langue espagnole graciela brodsky

-Lacan Quotidien au brésil angelina harari

-Lacan Quotidien en espagne miquel bassols

-responsable de la traduction de Lacan Quotidien au brésil maria do carmo dias batista

▪designers viktor&william francboizel vwfcbzl@gmail.com

▪ echnique mark francboizel & family & olivier ripoll

▪lacan et libraires catherine orsot-cochard catherine.orsot@wanadoo.fr

▪médiateur patachón valdès patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

▪ecf-messager@yahoogroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : philippe benichou

▪pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse

▫ responsable : gil caroz

▪amp-uqbar@elistas.net ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse

▫ responsable : oscar ventura

▪secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychanalysis ▫ responsables : anne lysy et natalie wülfing
▪EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela associação mundial de psicanálise (amp) em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : maria cristina maia de oliveira fernandes

POUR LIRE LES DERNIERS ARTICLES SUR LE SITE LACANQUOTIDIEN.FR CLIQUEZ ICI.

• *À l'attention des auteurs*

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",
Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫ Paragraphe : Justifié ▫ Notes : à mentionner *manuellement* dans le corps du texte, à la fin de celui-ci, police 10 •

•*À l'attention des auteurs & éditeurs*

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris. •